ils font ce qu'ils peuvent pour l'alarmer, dans l'espoir sans doute de l'entraîner à quelque acte condamnable. Ainsi dernièrement, on a répandu dans tout le pays que le nouveau gouverneur, dont il est très content, allait être remplacé par nous ne savons quel personnage dont le nom, à coup sûr, est loin de résonner agréablement aux oreilles des bons habitans de Samos. C'est à ce point que le S de ce mois, le gouverneur, visitant le quartier de Métélinius, accompagné du conseil du pays, pour s'informer de ses besoins, vit accourir vers lui de Vathi, faubourg du port, une cinquantaine des plus honorables habitans, qui lui dirent, pleins de tristesse: « Qu'avons-nous fait et qu'avez-vous fait vous-même, pour que la S. Porte nous envoie pour gouverneur un homme qui ne saurait rien faire pour notre bonheur; on dit qu'un bateau à vapeur va nous apporter sa nomination. »

M. Conéménos eut toute la peine du monde à persuader à ces braves gens que ce bruit et bien d'autres étaient le fait de brouillons qui ne trouvent pas leur compte au repos de l'île; mais que le gouvernement impérial était trop juste et trop clairvoyant pour s'écarter de la ligne de conduite qui a assuré la tranquillité du pays.

On nous écrit de Travnik (Bosnie), à la date du 20 juillet dernier :

« La présence, dans les montagnes et les forêts de la Bosnovina, de bandes isolées d'insurgés qui ont figuré dans les derniers troubles de la Bosnie, a obligé Omer pacha d'y envoyer un fort détachement de troupes commandé par Mohammed Ikender bey, pour les chasser du pays. Après 15 jours d'une marche pénible et durant lesquels il n'a eu aucun repos, le détachement est retourné à Travnik, emmenant plus de 600 hommes dont 14 beys, qui avaient déposé leurs armes et fait leur soumission à Ikender bey. Onze d'entre eux été conduits en prison; quarante se sont engagés comme volontaires dans l'armée impériale, et tous les autres ont été mis en liberté.

« Maintenant on peut dire de la manière la plus positive que la Bosnie, l'Erzégovine et le Serhat sont complètement pacifiés.

« Après les fêtes du Bayram, Omer pacha doit se rendre de Travnik à Bosna-Sérail. Ce haut et infatigable fonctionnaire, après avoir apaisé les troubles d'une des plus belles provinces de l'Empire, va doter de routes militaires déjà commencées et dont les travaux avaient été suspendus par suite des derniers désordres. Mehemed bey, Yacoub aga et Mahmoud aga, officiers de l'état-major d'Omer pacha, se sont déjà mis en route pour aller diriger la construction de ces routes.

« Ismail pacha est retourné à Mostar, et Haireddin pacha va fixer sa résidence à Bosna-Sérail.

« On parle de la réunion d'un petit corps d'armée près d'Yéni-Bazar dans le but de contenir les populations turbulentes qui se trouvent sur la limite de Monténégro, qui, de ce côté et du côté de l'Autriche, se livrent à des actes de brigandage. Le cabinet de Vienne à également envoyé des troupes à Zara, dans le même but. Le gouvernement impérial et l'Autriche n'ont aucune envie d'attaquer le Monténégro; ils veulent seulement être en mesure de faire respecter la tranquillité des habitans du pays. »

Nous avons reçu seulement hier le *Nouvelliste de Bucarest* du 28 juillet dernier : c'est un retard que nous regrettons, car nous aurions donné quelques jours plus tôt l'admirable discours que le Prince Stirbey a prononcé le 14 juillet à l'occasion de la distribution des prix au collége de Bucarest et qui a fait une profonde sensation sur tous les assistans. Voici le détails que nous trouvons dans le *Nouvelliste de Bucarest* sur cette intéressante cérémonie :

« Le 14 du courant a eu lieu au collége de la capitale la solennité de la distribution des prix aux élèves que sont le plus distingués dans les études pendant des derniers six mois. S. Em. le Métropolitain, MM. les chefs des départemens administratifs, MM. les agens et consuls des puissances étrangères, les hauts fonctionnaires et les parens des élèves s'y étaient réunis de bonne heure. S. A. le prince s'y rendit à une heure, et fut accueilli d'abord par les élèves aux cris répétés de hourra et avec des bouquets de fleurs dont ils parsemaient le chemin, et puis par MM. les chefs des départemens administratifs.

« La séance fut ouverte par un discours de M. le chef du département de l'instruction publique. Ensuite M. le chantre S. Marcovitz, directeur des écoles valaques, donna lecture, au nom de l'Ephorie, d'un compte-rendu dans lequel il a exposé les travaux de cette Ephorie pour l'instruction publique depuis le 17 octobre 1850, époque de sa nomination, jusqu'à la fin de juin 1851.

« La réponse que fit Son Altesse à cet exposé et qui suit ci-après, électrisa vivement l'auditoire, et surtout la jeunesse qui n'est désormais animée que d'un seul sentiment, celui de parcourir la carrière des études humanitaires et spéciales pour se donner une profession positive et utile.

« Vint enfin la distribution des prix. Les prix d'honneur furent donnés par S. A. qui voulut bien partager ce plaisir avec S Em. le Métropolitain; les seconds par le chef du département de l'instruction publique, et les troisièmes, par les membres de l'Ephorie.

DISCOURS PRONONCÉ LE 14 JUILLET PAR S. A. LE PRINCE A L'OCCASION DE LA DISTRIBUTION DES PRIX AU COLLÉGE DE BUCAREST.

« Je ne saurai vous exprimer, Messieurs, toute la satisfaction que fait naître en moi la solennité de ce jour; ceux qui me connaissent de près savent combien les retards qui ont été apportés à la réouverture des écoles m'ont causé de préoccupations et d'inquiétudes. Le premier pas, Messieurs, est fait; il reste maintenant au corps professoral à s'acquitter avec un zèle infatigable des devoirs que lui impose sa mission.

« Messieurs, personne n'apprécie plus que moi l'instruction et n'est plus pénétré de son indispensable nécessité; c'est pour cela que j'ai la conviction que de même qu'une administration est toute de veiller à ce que le pain quotidien ne manque pas à ses administrés, de même elle est dans l'obligation de leur faciliter les moyens d'instruction. Soyez persuadés que je ne négligerai rien à cet effet, et que je n'épargnerai aucun effort, autant que mon moyens le permettront.

« Toutefois, plus j'attache de prix à l'instruction et fonde en elle des espérances dans l'avenir, plus nous insisterons à ce qu'elle soit sérieuse. L'instruction ne consiste point dans quelques idées incohérentes ou dans des discours sonores qui, déclamés ou couchés sur le papier, ne font que remplir de suffisance un jeune homme, ne doutant plus de rien et se croyant une intelligence au-dessus des autres. Si tel devait être le résultat de l'instruction, ce serait en vain qu'on consumerait l'esprit de la jeunesse dans des travaux non seulement stériles, mais pernicieux.

« Le véritable et unique but de l'éducation est de développer les facultés physiques et intellectuelles du jeune homme et de lui procurer les moyens d'une existence facile et honnête, en lui donnant l'aptitude nécessaire à une spécialité utile à la société dont il est membre; car le vrai mérite consiste à posséder à fond une connaissance, quelque minime qu'elle soit, et à savoir l'appliquer avec supériorité; de simples connaissances littéraires ne peuvent être utiles par elles-mêmes, qu'autant qu'elles contribuent à développer l'intelligence de l'élève, et à le mettre en état de suivre avec succès un cours spécial qui, en lui ouvrant une carrière conforme à sa position et à ses penchants, lui assure en même tems les moyens d'une existence honorable.

« C'est sur ces bases que j'ai réorganisé l'instruction publique par mon office du 17 octobre 1850; c'est sur ces mêmes bases que je persévérerai avec une constante sollicitude et une attention toute particulière dans la voie que je lui ai tracée. C'est à cette fin aussi que des cours spéciaux ont été ouverts, qui sont bien propres à faire soit en automne, soit au printems prochain au plus tard, tels sont: l'école militaire, l'école de droit, celles des ponts et chaussées, et celle d'agriculture, celle d'arts et métiers et une institution de demoiselles.

« Les élèves! par le programme ouvert à mon office, et dont connaissance vous a été donné à l'époque de l'ouverture des écoles, une carrière honnête et pleine d'avenir vous est garantie. Chacun de vous est sûr d'être classé dans la société d'après le degré de sa capacité, et la moralité de sa conduite; ce ne serait pas chez moi l'effet d'une conviction profonde, que je ne vois point comment un gouvernement pourrait agir désormais différemment.

« En effet, Messieurs, sans parler ici de l'extension qu'ont pris, dans notre pays, les besoins du bien-être matériel, et par conséquent l'introduction de différentes nécessités dont le code Caradja contenu lui-même dans cinq ou six feuilles tout au plus. Aujourd'hui, Messieurs, nous lois forment un recueil de plusieurs volumes, et si l'on sorge que chaque ligne du texte fourn t ordinairement matière à différents commentaires et développemens, on conviendra que la magistrature ne pourra jamais fleurir tant qu'elle ne sera composée d'hommes de lois.

« Rappelez-vous, Messieurs, l'état d'autrefois des chancelleries, des préfectures et des Départements ministériels eux mêmes. Les actes étaient conservés dans des cases, et les documents qui étaient tenus à la Grande Logotheti, il n'existait ni dossiers ni archives. Vous savez maintenant combien le réglement Organique est volumineux; la législation administrative en forme la majeure partie. Vous savez également combien sont compliqués aujourd'hui les rouages de l'administration, la régularité et la responsabilité qui sont exigées: cette branche pourrait-elle satisfaire à tous les besoins publics si elle n'est dirigée par des hommes ayant l'instruction et les connaissances requises?

« Vous me demandez, Messieurs, des secrétaires, des chronistes, des légistes et des administrateurs parfaits; j'en sens le besoin plus que tout autre, et vous voyez que j'emploie tous mes efforts à les former.

« Il est tems, Messieurs, que nous envisagions sérieusement l'état de notre société, et que chacun de nous prenne à cœur sa mission. Il faut que chacun honore sa profession, et en s'y renfermant strictement, s'y adonne avec zèle et confiance; car toutes les professions sont également honorables d'après leur degré d'utilité.

« L'administration pénétrée d'un sentiment religieux pour ses devoirs, aimé que vous le reconnaissez, aura, Messieurs, à vous offrir tout ce qui en son pouvoir pour atteindre ce but; mais ses efforts persévérants seraient vains, s'ils n'étaient appréciés par le grand nombre, et ne trouvaient leur appui dans un sentiment national de vraie patriotisme.

« Le patriotisme, Messieurs, ne gît pas dans un langage pompeux et emphatique, mais dans une suite de travaux et d'efforts persévérants appropriés à des besoins réels. Appliquez-vous donc à doter le pays d'hommes possédant des connaissances positives, d'hommes spéciaux en tout genre et à la hauteur de ceux des autres nations. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons ouvrir à notre pays des sources de prospérité et prendre place au rang des nations civilisées; toute autre voie ne peut que nous égarer.

« Nous conservons dans notre cœur un sentiment de reconnaissance sincère à ceux qui nous ont prêté secours, Messieurs, et nous ne pouvons parer de leurs intentions. Assez de désastres, Messieurs, ont affligé notre pays: contemplez les ruines dont le sol valaque est jonché; ruines autour de nous, ruines dans nos foyers; nous manquons de tout, et lorsque nous voulons mettre la main à l'œuvre, nous sommes arrêtés tout court, faute des moyens. Et cependant, si tems enfin que nous unissions nos efforts dans un but de restauration, que nous y travaillions de concert, que chacun s'attache à sa profession, et cherche dans la sphère de son activité à s'acquitter de ses devoirs avec zèle et conscience. Vous ne me trouverez, Messieurs, jamais en arrière, mais toujours à la tête : fort de mes principes et de mes convictions, je ne cesserai de marcher en avant dans la voie du bien.

« Je viens de vous parler, Messieurs, de ceux qui m'ont prêté leur concours; de ce nombre sont: le chef du Département de l'instruction publique et des affaires Ecclésiastiques, les membres du Conseil d'Instruction publique et le directeur général des écoles, auxquels je suis heureux d'exprimer ici ma vive reconnaissance. Le cercle de leurs attributions a pris dernièrement une extension qu'il n'avait jamais eue, et je me plais à rendre à ces Messieurs le témoignage public de s'être montrés dignes de la haute mission qui leur a été confiée, en déployant un zèle qui mérite tout éloge.

« Messieurs les Professeurs! nous vous suivrons de nos regards : cette année-ci vous ne faites que commencer; j'ai tout lieu d'espérer que par la suite vous serez animés, sous le rapport de la conduite ainsi que des travaux, de cette noble émulation que je suis en droit d'attendre de vous, plus que de tout autre.

« Il dépend de vous, Messieurs, de relever votre profession aux yeux du public à la hauteur qui lui est due, en exerçant votre état avec conscience et amour; vous savez combien je suis porté à vous entourer de ma considération et à vous en donner des preuves en toutes occasions. »

Le lendemain, le Prince a assisté à la distribution des prix de l'École Militaire de Bucarest. Dans le prochain numéro, nous publierons le discours qu'il a prononcé à cette occasion.

Nous lisons dans un journal de Paris, *le Pays*, sous la date du 28 juillet :

« Jeudi dernier, une société nombreuse était réunie au collége arménien de Samuel-Moorat pour assister à la distribution des prix. Tous les personnages notables présens à Paris assistaient à cette solennité, qui était pour eux une véritable fête nationale. On remarquait aussi plusieurs dignitaires du clergé et plusieurs savans de la science et de la société parisienne. En l'absence du prince Callimaki, ministre plénipotentiaire de la Turquie, qui se trouve pour des raisons de santé aux eaux du Pyrénées, la réunion était présidée par Riza Bey, premier secrétaire de la légation ottomane.

« La séance a été ouverte par un discours du père méhitariste Ayvazovski, l'un des directeurs de l'établissement, discours dans lequel, après avoir rendu compte de la direction toute nationale de l'éducation des jeunes Arméniens, il s'est élevé aux considérations les plus hautes et les plus générales sur le rôle de l'instruction parmi ses compatriotes. Riza Bey a répliqué au discours du père Ayvazovski, en adressant à l'auditoire une allocution en français qui a produit un grand effet sur les assistans : il a parlé de la justice et de l'impartialité qui dirigent son gouvernement dans l'appréciation des services rendus par les sujets de l'Empire, et des récompenses qui étaient réservées aux jeunes Arméniens qui se préparaient par de fortes études au service de la patrie commune. Il a remercié, en terminant, le gouvernement de la France, cette ancienne et fidèle alliée de la Turquie, pour l'appui qu'elle donnait au collége Moorat.

« Huit des principaux élèves du collége, ayant complété leurs études, retournent en Orient; ils vont être remplacés par un nombre beaucoup plus considérable de leurs compatriotes. Toutes les personnes qui ont à entretenir les élèves ont été frappées de leur intelligence et de leurs immenses progrès. »

Voici le discours prononcé par Riza bey à cette solennité :

« Messieurs,

« Les supérieurs de ce collége se proposaient de réclamer de M. le Prince Callimaki l'honneur de présider cette réunion. En son absence, ils ont bien voulu me demander de le suppléer, afin que le gouvernement de la Turquie donnât de nouveau une preuve ostensible de son bon vouloir et de sa satisfaction à l'égard de cet établissement respectable, ou des institutions religieuses, grâce au zèle des Méhitaristes et à l'hospitalité de la France, une généreuse et intelligente éducation.

« J'ai accepté avec empressement, Messieurs, l'honneur qui m'était proposé, sûr que j'étais ici l'interprète de mon gouvernement qui fait les plus nobles efforts pour répandre l'instruction parmi tous les sujets de l'Empire.

« L'univers entier connaît à présent et apprécie la grande et généreuse politique de S. M. le Sultan envers ses sujets de toute nationalité et de toute religion. Resserrer de plus en plus les liens du patriotisme et de la nationalité, tel est le vœu qui préside à tous les conseils du gouvernement et que je regrette de ne pouvoir exprimer avec autant d'éloquence que mon cœur en a le sentiment.

« Nul doute, Messieurs, que parmi les jeunes armeniens formés par les soins paternels du directeur de ce collége, plus d'un ne soit appelé à servir son pays. Le zèle, les talents, tous les efforts accomplis dans le sens de la régénération de l'Empire seront appréciés par une bienveillante équité et tout mérite recevra sa juste récompense.

« Je ne dois pas oublier, Messieurs, que c'est en France, grâce à son hospitalité et à l'aide des lumières de sa science, que s'accomplit une œuvre de progrès et d'amélioration digne de toutes les sympathies

« La France est une des plus fidèles et des plus anciennes alliées de l'Empire Ottoman et travaille avec lui pour le bien de l'humanité. C'est un grand bonheur pour un Ottoman de trouver le nom de la France associé à l'existence d'un établissement utile à son pays et de pouvoir témoigner une fois de plus sa reconnaissance au gouvernement français. »

Dimanche dernier, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte, sous la présidence du Grand Vézir.

Par ordonnance impériale :

Muhi-Eddin effendi, membre du bureau de la correspondance du Grand-Vézir, a été nommé caïmacam de Ezyhird.

On nous écrit de Paris en date du 28 juillet :

« Comme vous vous y attendiez bien, la grande affaire politique du mois a été la question de la révision de la Constitution. On en parlait longtemps avant l'ouverture des débats; aujourd'hui que les débats sont clos, l'on en parle plus que jamais. Il est vrai que la question est moins résolue qu'ajournée; le dernier mot n'est pas dit encore, et nous n'en sommes, si l'on peut avoir l'expérience, qu'à la première journée de cette trilogie parlementaire dont nul ne prévoit le dénouement. Les révisionnistes ne se tiennent pas pour battus; et ils comptent bien, à une seconde épreuve, reconquérir les 97 voix qui leur manquent pour constituer la majorité voulue par la Constitution.

« Je ne vous entretiendrai pas de la discussion qui a eu lieu; vous en connaîtrez tous les détails. Vous savez que de grands et beaux discours ont été prononcés pour et contre la révision; MM Michel (de Bourges) de Falloux, Berryer, Dufaure, Odilon-Barrot ont tour à tour pris la parole et ont maintenu pendant tout le cours de la discussion le débat à une hauteur d'où M. Victor Hugo a eu le fort ou le malheur de le faire descendre. Quoi qu'il en soit, je me bornerai à vous dire quelques mots de la situation des divers partis après le vote du 19 juillet.

« Le parti qui se dit bonapartiste ne cache plus ses projets. Il veut la révision à tout prix, c'est-à-dire la prolongation des pouvoirs du Président actuel de la République, *sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit.* Voilà qui est assez clair. Ne lui parlez pas de légalité, de majorité constitutionnelle. Suivant la théorie professée à la tribune par M. Baroche il n'y a de majorité légale, légitime, que celle d'où est sorti le vote du 10 décembre. Quant à celle qui a acclamé la république, qui a nommé la constituante, c'est une majorité de circonstance, formée sous l'empire de la peur, et qui ne saurait être prise comme l'expression de la volonté du pays. Le pays, dit il, ne veut qu'une chose, mais il veut à tout prix; conserver M. Napoleon Bonaparte qu'il a nommé. Qu'on laisse donc faire les esprits brouillons de l'assemblée; il saura bien, quand le moment sera venu, forcer ses mandataires à vouloir ce qu'il veut. La preuve en est dans ces pétitions couvertes de 1,500,000 signatures, dont l'assemblée est saisie chaque jour, et demandant, toutes, soit la révision de la Constitution, soit la prolongation des pouvoirs du Président de la République. Mais on ne dit pas quelles sont ces signatures, ni par quels moyens elles ont été obtenues. On compte aussi sur les conseils-généraux qui, dont s'ouvrent pour préparer le succès d'une seconde délibération. Il est certain que cette circonstance et la prorogation prochaine de l'assemblée peuvent contribuer à modifier soit dans un sens, soit dans un autre, le vote du 19 juillet. Là où l'opinion générale sera en faveur des révisions, les représentans qui ont voté contre et qui sont fermement attachés à leurs convictions, resisteront au courant; les autres se laisseront entraîner par lui. La même chose se produira, en sens inverse, dans les départemens où la majorité des électeurs est opposée à la révision; les forts ne se laisseront point ébranler, les tièdes, par scrupule ou par peur, se laisseront dicter leur vote.

« En attendant, le *Constitutionnel*, la *Patrie*, ne cachent nullement leurs rancunes contre l'Assemblée, ni le peu de cas qu'ils font de la Constitution.

« Tout ceci donne à réfléchir aux chefs des deux grandes opinions monarchiques. Les légitimistes et les orléanistes ont bien pu se réunir dans un vote commun avec l'Elysée et appuyer la révision de la Constitution, tant qu'ils ont pu espérer que de cette révision sortirait l'anéantissement de la république au profit de la monarchie avec Henri V ou le comte de Paris à la tête. Mais ils commencent à dans leur esprit la révision ne devrait aboutir qu'à faire de Louis-Bonaparte un empereur ou même un président à vie, sur doute qu'ils n'en voulussent plus.

« Seul, le parti républicain, quels que soient ses griefs ou ses espérances d'ailleurs, se renferme dans la Constitution comme dans une forteresse inexpugnable. Il ne voit rien de sérieux en sa faveur. La Constitution, de même que toute œuvre humaine, peut être et est vraisemblablement imparfaite; surtout elle a besoin d'être révisée. Mais elle ne peut et ne doit être que dans le délai et suivant le mode légal. La légalité doit être l'unique règle des démocraties, et peut seule donner au principe de la souveraineté du peuple, qui en est la base, la stabilité que les monarchies ont puisé long-temps dans le principe du droit divin. »

A. U.

Le bateau de Galatz arrivé mercredi nous a apporté le *Corriere italiano* avec les dépêches suivantes :

PARIS 1er *août*. — La commission de permanence est élue. Les candidats du cercle de la majorité, parmi lesquels se trouve le général Changarnier, ont tous été élus. — Une dépêche télégraphique de Madrid annonce la prorogation des Cortes.

LONDRES 30 *juillet*. — La Chambre des Lords a définitivement adopté le bill sur les titres ecclésiastiques.

LONDRES 31 *juillet*. — La Reine doit former le Parlement le 8 août.

Au moment de mettre sous presse nous recevons les journaux d'Europe par le courrier de Vienne; ils ne contiennent rien de plus nouveau que les dépêches que nous publions plus haut; nous en donnerons, du reste, des extraits dans notre prochain numéro.

NOUVELLES DIVERSES.

Mardi dernier, le conseil de l'Amirauté s'est réuni, ainsi qu'il arrive parfois, à l'Arsenal, et a examiné plusieurs questes ons.

— Mardi également, la commission des finances a tenu une séance à l'Hôtel de la Monnaie.

— Hier, dans la matinée, M. le marquis de Lavaleite, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française, a été rendre visite à A'ali pacha, ministre des affaires étrangères, à sa maison de campagne de Boyndji-keoï.

— Nos lecteurs n'apprendront pas avec moins de plaisir que nous, que, par un décret de Louis Napoléon, président de la République française, Riza bey, premier secrétaire de la légation ottomane à Paris, et qui, en l'absence du prince Callimaki, y remplit actuellement les fonctions de chargé d'affaires, a été nommé officier de la Légion-d'Honneur. Par son mérite, Riza bey qui s'applique tous les jours à bien servir son pays et qui comprend l'importance des bonnes relations entre son pays et la France, était digne de la haute distinction dont il vient d'être l'objet.

— M. Bedros Margossian, membre du bureau de traduction de la S. Porte et interprète du tribunal de commerce, vient d'être nommé membre du conseil du ministère de la police. M. Margossian a rempli déjà les fonctions de premier interprète du même conseil de la police pendant cinq ans.

— On nous écrit de Bucarest, en date du 30 juillet :

« Le Prince Stirbey est parti ce matin pour commencer sa tournée dans les districts. Il se rend d'abord à Piteschti, puis à Kimpoloung et à Tirgovesti; de là, il ira à Ploeschti en visitant les mines de sel et les monasteres de Sinaï et de Marginéni. De Ploeschti, il retournera à Bucarest. Son voyage durera probablement une quinzaine de jours.

« M. d'Apres, chargé par le gouvernement français d'étudier le régime des prisons en Turquie, est arrivé en Valachie.

« La tranquillité la plus parfaite continue à régner dans toute la principauté.

« Les brigands qui avaient pillé le monastère de Horézou ont été traqués dans une forêt de la Transylvanie et saisis; ils ont opposé une vive résistance qui a coûté la vie à l'un d'eux. Ils sont au nombre de sept, dont quatre hongrois et trois valaques.»

— On lit dans le journal moldave le *Zinbrul* du 4 de ce mois :

« La proposition du département du culte et de l'instruction publique tendante à réduire à 1200 la somme de 2000 piastres que les pères de familles aisés sont tenus, d'après une disposition spéciale de cet effet, de payer annuellement pour l'internat de leurs fils à l'école publique de Jassy, afin de faciliter les moyens de donner de l'instruction à la jeunesse, ayant été soumise par le conseil administratif à S. A. le Prince comme une mesure de justice et qui ne coûte pas le moindre sou, a été prise la réduction proposée, S. A. a bien voulu l'approuver par son apostille en date du 19 juillet. »

— Le *Zinbrul*, journal d'Yassy, contient, sur les objets envoyés par la Moldavie à l'exposition universelle de Londres, une lettre de M. le major moldave Alkoz dont nous extrayons le passage suivant:

« Les nombreux produits de la Moldavie sont remarquables à divers titres. Un magnifique tralieau, un riche assortiment de bois en quelque sorte incomparables par leur qualité, leur diamètre et leur bas prix, ainsi qu'un petit tonneau, chef-d'œuvre de patience et d'industrie, ont surtout attiré l'attention de S. M. la Reine Victoria. « Je suis heureuse, dit elle dit, en admirant ces objets, de les voir figurer à l'exposition. Comme tout le monde, j'ai été frappée de la magnificence de cette exposition; mais j'avoue que je ne m'attendais pas à y trouver des produits tout à la fois si curieux et d'une si habile exécution, surtout qu'ils viennent d'une province de la Turquie, telle que la Moldavie.»

« Deux tralieaux seulement figurent à l'exposition. L'un a été construit à St Petersbourg; l'autre a été construit en Moldavie, alors sujet du pachat : c'est celui dont nous venons de parler et qui a excité l'admiration de la Reine d'Angleterre.

— Kiatz pacha, qui est au service d'Abbas pacha et qui remplit, il y a quelque temps, une mission près du Divan impérial, est attaqué très vivement dans le journal de Constantinople. On pense que c'est à la demande d'un Europe.

— Le bateau à vapeur de guerre français l'*Ajaccio*, commandé par le capitaine Bachin, est parti samedi dernier pour les Dardanelles avec des dépêches de l'ambassadeur de France. L'*Ajaccio* ayant remis les dépêches à la *Vedette*, qui se trouvait aux Dardanelles, était de retour le 12 dans Constantinople.

— Il est un fait certain pour tout le monde: c'est qu'il est tombé jeu d'eau cette année, et que, par cela même, la ville de Constantinople en est moins approvisionnée que les autres années, et il est probable que la disette s'en fera sentir d'une manière fâcheuse. Cet état de choses devrait nécessairement appeler toute l'attention du gouvernement impérial qui, personne ne l'ignore exerce la plus grande vigilance sur tous les intérêts de l'Empire et particulièrement sur ceux de la capitale. Depuis long temps, il consulte les hommes compétens pour savoir par quels moyens on pourrait augmenter le volume d'eau potable qui alimente Constantinople. Nous avons même annoncé, il y a un mois et demi environ, que M. Degousée, ingénieur civil en France, et un des hommes les plus instruits et les plus pratiques en pareil cas, avait été appelé à Constantinople; par le gouvernement impérial. Nous devons ajouter que M Degousée a présenté à la S. Porte un rapport des plus satisfaisants sur la question : facile exécution et grande économie d'argent, telles sont, entre autres, les avantages du projet de l'ingénieur français. C'est dire qu'il ne saurait manquer d'être pris, sans retard, par le gouvernement impérial, en très sérieuse considération. En attendant que la population de la capitale puisse jouir des avantages des travaux indiqués par M. Degousée, la Porte ne négligera rien, et en cela elle est très bien secondée par le ministère des travaux publics, pour faire arriver à Constantinople la plus d'eau potable possible. Mais si le gouvernement impérial songe à tous, chacun doit songer aux siens, et nous annonçons avec plaisir que le Prince Stirbey, envoyé extraordinaire et ministre de la République française, s'occupe avec le plus grand zèle des moyens de venir au secours des membres nécessiteux de la colonie française; il a fait visiter avec soin les différents endroits du Bosphore où l'on pourrait se procurer de l'eau potable, qui, sous sa haute surveillance, sera transportée à Constantinople et distribuée, comme nous venons de le dire, aux nécessiteux de la colonie française. Cette mesure, qui, sans doute aura des imitateurs et trouvera aussi sans doute facile le concours des notables français, porte en elle même tout son éloge.

— M. Degousée doit s'embarquer demain à bord du bateau à vapeur français le *Sésostris* pour retourner en France.

— On sait que depuis deux ans environ, on s'occupe à Constantinople, quartier de Phanar, de la fondation d'une église bulgare. Il est question de nommer l'archimandrite Kovatchévich évêque bulgare de cette église. La S. Porte témoigne par là de la sollicitude qu'elle a non moins pour les intérêts spirituels